

19 mai 1940

La Bataille

Pendant que se déroule une bataille démesurée sous le signe actuel de la résistance et le signe futur de la victoire, la dernière sottise serait de se permettre de renouveler autour de soi la terreur de l'an mille, et sous prétexte de lumières particulières, d'annoncer bêtement la fin du monde.

Le drame est à son sommet. Il ressemble à ces fièvres qui ont leur point culminant et leurs rechutes à peu près inévitables. De ce drame il ne suffit pas d'être le spectateur émotif et irréfléchi. Il faut se demander pourquoi en ce mois de Mai l'Allemagne, défiant plus que jamais toutes les sagesses, s'est livrée et se livre à une telle débauche de violences matérielles.

Par rapport au passé et à l'avenir, la Germanie toujours pareille estime qu'elle tient le moment le plus favorable et que ce moment passé, elle ne le retrouvera plus. Comme on joue son solde au pocker elle a donc tout jeté dans la mêlée, tout, c'est-à-dire une puissance colossale, qui dès avant Hitler, depuis vingt ans, dans le silence et dans la nuit, s'accumule et s'organise.

C'est cette puissance d'enfer qui maintenant, comme en 1914, est tenue en échec au nord de la France, au seuil de l'éternel champ de bataille que sont les Champs-Catalauniques, et du Rhin jusqu'à la mer.

Semblable au plus haut flot d'hiver, depuis quinze siècles, la force exaspérée après avoir tout dévasté, est venue mourir dans ces parages. Est-il concevable qu'un événement de cette grandeur se répète sans oscillations et sans remous ?

Le devoir de chacun est de croire et d'attendre ; et c'est vraiment le moins qu'on puisse exiger de ceux qui n'ont pas l'honneur de se battre. L'ultime raison veut que, quoi qu'il arrive, l'Allemagne soit finalement vaincue, tôt au tard. Il y a encore dans le monde des forces gigantesques qui se recueillent et qui, à l'extrême besoin, jetteraient inévitablement leur poids dans la balance. S'il le faut, les Etats-Unis auront leur heure, comme en 1917.